



Ce soir, Jacky sort. C'est peut-être un détail pour vous, mais pour lui, ça veut dire beaucoup : il va participer à une épreuve au sommet, où il a bien envie de briller. Au sommet, parce que la rencontre se déroule dans la salle du presbytère, en haut du village, à côté de l'église. Rien que d'y arriver représente déjà un exploit.

Jacky a envie d'y briller parce qu'il en a marre de passer pour un demeuré, un traîne-savate, un hurluberlu. Il va montrer aux gens du pays de quoi il est capable. Surtout que l'épreuve est un vulgaire concours de dominos, un truc simpliste, à la portée de n'importe qui.

Pour se faire remarquer, Jacky commence par choisir son habillement :

— Le tee-shirt rouge avec les épaules bleues ou le bleu avec l'écusson jaune ?

Bien des dames comprennent le dilemme qui traverse l'esprit du pauvre garçon. Au final, il juge que le bleu est plus approprié aux matchs de football (prononcé « faute balle ») aussi opte-t-il pour le polo rouge qui affiche sa force et sa puissance.

Lavé, rasé, parfumé à l'eau de Cologne étalée en se tamponnant les joues, il agrippe son vélo qu'il pousse tout le long du chemin.

Ne rigolez pas, essayez de monter jusqu'à la salle du presbytère en pédalant, sans assistance électrique, et vous saisissez son malheur.

Auprès de la table où s'inscrivent tous les compétiteurs, les conversations vont bon train :

— La semaine passée, à Canibourg, c'est Georges Duchemin qui a gagné. Il m'a battu de trois points.

— Oh bah tiens, il m'a dit qu'il va sûrement venir ce soir. Son gars, l'est reparti hier.

Jacky règle sa participation et reçoit le numéro 41, l'enregistreur lui remet un papier où il notera ses scores. Il se persuade d'obtenir des résultats au-dessus de Georges Duchemin, ou au moins, au-dessus du gros bonhomme qui s'est classé à trois points du vainqueur de Canibourg.

— Je serai sur le podium, se promet-il.

À penser à l'estrade des médailles, il cherche le podium des yeux, mais ne voit que des tables alignées et la buvette tenue par trois petites vieilles qui tranchent des gâteaux en grosses parts.

— Tu parles d'une épreuve de haut niveau. On se croirait plutôt au bistro de Gérard.

Jacky se convainc qu'avec un décor de la sorte, la première place est à portée de main, voire au-dessous de ses propres capacités.

Plutôt que perdre son temps à poireauter avant l'ouverture des hostilités, le numéro 41 écoute les morceaux de conversations et zieute ceux qui se sont installés à s'échauffer, avec un jeu de dominos. À son grand étonnement, il découvre qu'au premier tour, celui qui a le double six le pose, mais aux tours suivants, la priorité est tournante :

— Ah, c'est original, se dit-il, quand je jouais avec mon grand-père, c'était toujours le double six qui commençait.

Puis il apprend que celui qui est dans l'incapacité de poser un domino passe son tour, au lieu de piocher.

— Encore une façon de jouer qui ne ressemble à rien, songe-t-il, il va falloir que je m'adapte. Avec le grand-père, on jouait pas comme ça et je gagnais à tous les coups.

Ces règles le déstabilisent : comment va-t-il briller si le jeu ne se pratique plus comme il y a quarante ans dans la cuisine des grands-parents ?

Il remarque que la soirée organisée par le club des Anciens ne rassemble que des fébriles et même des tremblotantes... du petit pain pour notre leader. Les quelques jeunes qui sont là jouent davantage avec leur téléphone ou leur appareil électronique, dans l'espoir d'épater la galerie. Jacky les considère comme des gamins, pas des adversaires de taille.

— Mesdames, messieurs, les tables sont désignées sur le tableau central.

La ruée converge vers l'endroit indiqué, Jacky doit aller s'asseoir à la place 69, un signal du hasard. Après quelques hésitations, il trouve le bon siège et s'installe en face de deux bonshommes qui n'ont pas l'air commode : le plus petit ne desserre pas les dents et garde les yeux sur les dominos, le gros donne l'impression de dominer son monde, sûr de lui. Il mélange les pièces du jeu :

— Y a qu'à touiller, lance-t-il avec un faux air de plaisantin compris des gens qui parlent le patois. Y a qu'à touiller, répète-t-il pour montrer qu'il est fier de son humour.

Avec l'intention d'afficher son aisance, Jacky bloque les dominos dans ses mains. Il les serre tant qu'ils n'arrêtent pas de glisser et de s'étaler sur la table, affichant leur valeur aux adversaires. Du coup, les deux premiers tours ne marchent pas en faveur de Jacky : zéro et zéro. Ses deux adversaires marquent des points, mais ne lui en laissent aucun. Au troisième tour enfin, le premier point tombe dans son escarcelle.

À la fin des neuf tours, Jacky arrive à six, le gros à neuf et le muet parvient à douze.

— Il reste quatre parties pour me refaire, se console le champion qui songe à un brin de modestie.

Entre deux tournées de confrontations, les participants se regroupent autour du panneau des scores. Les résultats s'affichent : Jacky démarre avec discrétion, dans le peloton.

— Aux courses, chez Gérard, on voit des bourrins qui se traînent. Et d'un coup, ils foncent comme des dératés et finissent en tête. Les vieux-là, ils perdent rien à m'attendre...

Pour se stimuler, quoi de mieux qu'une petite bière ? La buvette accueille la vedette putative qui vide sa cannette en une lampée.

La mi-temps s'achève, on dévoile les chaises de la deuxième partie. Jacky se retrouve face à deux femmes. La première s'excuse presque d'être venue s'amuser :

— C'est quand même mieux que de regarder leurs conneries à la télé...

L'autre tient un clébard entre ses bras : une boule de poils enveloppée dans un manchon rose.

— Elle s'appelle Pivoine. Toutes mes chiennes ont des noms de fleurs. Pivoine a deux mois.

— Non seulement « mémère » a l'air ridicule, se dit Jacky, mais son « toutou » l'est tout autant. C'est presque dégradant de jouer contre des moins que rien comme ça.

Toutefois, en auguste chevalier servant, il mélange les dominos et invite « Mesdames » à se servir les premières. Entre chaque tour de la partie, les éloges de Pivoine tombent comme des feuilles mortes :

— Elle est encore jeune. À la maison, j'ai laissé Chrysanthème parce qu'elle est cardiaque...

Pendant ce temps, les points échouent aux deux vieilles. Un par ci, un par là à Jacky, pas de quoi monter au classement. Au total, il cumule quand même sept points, « mémère » en glane huit et la petite vieille incolore en empoche douze.

— Le bon Dieu est du côté des crapules, se persuade le virtuose. Et puis, sept, c'est mieux que six.

À peine les fesses levées de la chaise, il file à la buvette siroter un remontant.

Autour du tableau central, les aficionados commentent les résultats. Jacky apprend que le numéro 38 est surnommé le Jura et entend l'explication. Il en conclut qu'avec le numéro 41, on l'appellerait du coin de France qui se trouve trois places plus loin.

— Jura, c'est J. Trois plus loin, ça fait K, L, M...

Le nom lui rappelle un vague machin qu'il a oublié. Jacky préfère réveiller ses vieux souvenirs de géographie enfouis depuis l'école primaire :

— M, ça donne... le Maine... puis avec peine, il retrouve le Mâconnais... et après quelques instants de concentration : le Muscadet.

Adjugé, Jacky se baptise lui-même le Muscadet. S'il avait su ça avant de venir, il aurait donné ce nom à l'inscription pour montrer qu'il fait partie des champions connus et reconnus, à tel point qu'on lui attribue un petit nom affectueux : Muscadet.

Jacky serait incapable de le placer sur la carte de France, à tel point qu'il finit par douter que ça se trouve bien dans l'hexagone. Mais il sait que ce n'est pas mauvais comme pinard.

Pour l'heure, Muscadet est loin des premières places : treize points, quand Georges Duchemin culmine déjà à vingt-neuf. Et il n'est que le second, le premier caracole à trente et un. Un sacré handicap, Jacky commence à revoir ses prétentions à la baisse :

— Le manque d'entraînement. Faudrait que je joue plus souvent chez Gérard. Quand je jouais avec le grand-père, je le battais trois fois sur quatre. Faut dire aussi qu'il avait pas souvent la main favorable, je le battais presque sans mérite.

La tournée de trois parties amène Jacky au total mirobolant de vingt-trois points, répartis de manière surprenante : les rencontres ont montré ses progrès indéniables avec des scores respectifs de six, sept et dix. Si vous pensez que le bon client du « P'tit Noir » ne progresse pas, il est grand temps de revoir vos mathématiques.

Ensuite, il a culminé face au joueur martiniquais qui posait ses dominos en les cognant sur la table. Le bruit a commencé par faire sursauter Jacky, mais ne l'a pas déconcerté ; il a marqué, marqué, marqué et obtenu le score de treize, pâle reflet de son véritable niveau.

Pour finir, il s'est retrouvé à la table du maître toutes catégories, le vieux Georges, le vainqueur de Canibourg. L'ancien a paru sympa : il rigolait autant qu'il surveillait son jeu, aussi content d'encaisser des points que d'en laisser à ses adversaires.

— Il joue pas, il fait du tourisme, maugréait Jacky qui trouvait le meneur un tantinet désinvolte.

N'empêche que les résultats furent sans appel : Georges 17, Jacky et le troisième larron 5 points chacun. Total de la soirée : vingt-trois plus treize et cinq !

Maintenant, tout le monde attend le classement final, celui qui permet d'attribuer à chacun le lot mérité. Avec ses quarante-et-un points, Jacky renonce au podium ; il souhaite au moins être dans la première moitié du tableau, voire juste après le milieu.

Le Président du club des Anciens prend le micro, remercie le maire qui a prêté la salle, les commerçants qui ont donné les lots, Gérard qui a fourni les boissons, les bénévoles qui ont préparé des gâteaux et toute la sainte famille :

— Allez, passe au classement, bougonne le recordman en herbe.

Le premier reçoit une coupe et une enveloppe ; Georges Duchemin classé deuxième empoche une enveloppe sans coupe. Puis au tour du troisième, du quatrième et du dixième. Le défilé se prolonge et les récompenses sont distribuées sans que le nom de Jacky soit appelé. Il jette un regard furtif sur le tableau central qu'il a négligé jusqu'à présent, avec le grand-père, ça n'existait pas. Les totaux sont écrits en rouge pour les distinguer des parties intermédiaires en noir.

Il a beau chercher, les moins que 41 sont rares : un, deux, trois... Il termine donc à la fin du classement, à quelques places de la lanterne rouge.

— Vain dieu, quand je vais dire ça à Gérard, il va se foutre de moi.

— On arrive à six places de la fin, lance le Président. Je vous demande de faire attention, parce qu'il se fait tard.

Ah oui, au fait, il est quelle heure ? Une heure et quart du matin. Jacky ne s'est jamais couché aussi tard depuis le dernier réveillon.

— Alors, continue le speaker, quatre-vingt-huitième : le numéro 41 avec justement 41 points et 16 zéros, c'est Jacky.

Un habitué du « P'tit Noir » s'amuse à le féliciter :

— T'es pas le dernier, mon vieux, c'est un bon début.

Jacky préfère ne pas répondre. Il se glisse devant la table des lots, dont le choix s'est amaigri au fil des lauréats qui le précèdent au classement. Il reste un livre de poche, Jacky le laisse : il en a déjà un chez lui, s'il prenait celui-là, ça ferait double emploi. Des serviettes en papier et des babioles, il ne voit pas ce qu'il pourrait en faire. Et une dernière bouteille :

— Bah, je vais prendre ça, demande-t-il d'un ton détaché.

Regardant l'étiquette, il s'exclame :

— Oh, merde, du Muscadet... c'est comme un signe du destin.